

Hivers durs... durs...

Robert LAVALETTE

R. LAVALETTE (Rueil-Malmaison) a exhumé un poussiéreux recueil intitulé «Le Briard, almanach républicain de Seine-et-Marne», dans lequel sont évoquées les souffrances de la population de ce département - ou plutôt de la Brie - au cours des hivers rigoureux ayant sévi depuis le XIV^{ème} siècle.

Bicentenaire aidant, il nous appartenait de rappeler quelques passages de cet almanach républicain, d'autant plus que la rédaction et le style, datant de presque un siècle (1898), en sont souvent savoureux.

Les grands hivers de la Brie

Aurons-nous un hiver rigoureux ?

Les uns disent oui, les autres disent non.

Espérons, lecteurs grelottants et frileuses lectrices, que nous n'aurons pas à supporter la température atroce dont souffrirent nos pères; en tout cas, consolons-nous de ne pas avoir à redouter les calamités épouvantables déchaînées par les grands froids sur les populations de l'ancienne France.

Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les lignes suivantes, extraites à votre intention des archives briardes et des publications locales, pour se faire une idée de certains hivers particulièrement désastreux pour notre beau pays de Brie.

Le froid le plus rigoureux sévissait sur la fin de l'année 1363 et au commencement de 1364. Un moine anglais raconte qu'il gela sans discontinuer du 7 décembre au 11 mars suivant, et un habitant de Montpellier, du 30 novembre au 11 mars. Le froid était tel que le vin gelait sur la table avant qu'on eût le temps de le boire. La mortalité fut énorme. En Champagne, en Brie, des villages, des hameaux furent dépeuplés.

En 1408, l'hiver fut d'une rigueur extrême; beaucoup de gens et d'animaux périrent. On creusa des trous dans la terre pour se garantir du froid. Les arbres éclatèrent, les campagnes furent dévastées.

L'hiver de 1420-1421 passe pour un des plus terribles qu'on eût jamais vus dans notre climat. Aux souffrances et à la misère causées par ce froid épouvantable s'ajoutaient les ravages de l'armée anglaise qui «dégastait tant de biens (autour de Melun) qu'on s'en sentoit bien vingt lieues tout autour». Une partie des ennemis qui assiégeaient Meaux périt de froid et de faim.

La peste décimait en même temps nos malheureuses populations et les loups exerçaient partout de grands ravages, venant dans les villes et dans les villages dévorer les cadavres amoncelés, enlever les enfants et les animaux.

En 1434, la gelée commença le 31 décembre et se prolongea jusqu'à Pâques; il neigea près de quarante jours consécutifs, la nuit comme le jour. On ne pouvait suffire à enlever la neige dans les rues. Dans le tronc d'un seul arbre de la vallée de Gouvernes, près de Lagny, il se trouva, de compte fait, 140 oiseaux morts de froid. Le gibier et les animaux domestiques furent décimés.

En 1469, le froid fut si vif que l'on coupa le pain et le vin à la hache.

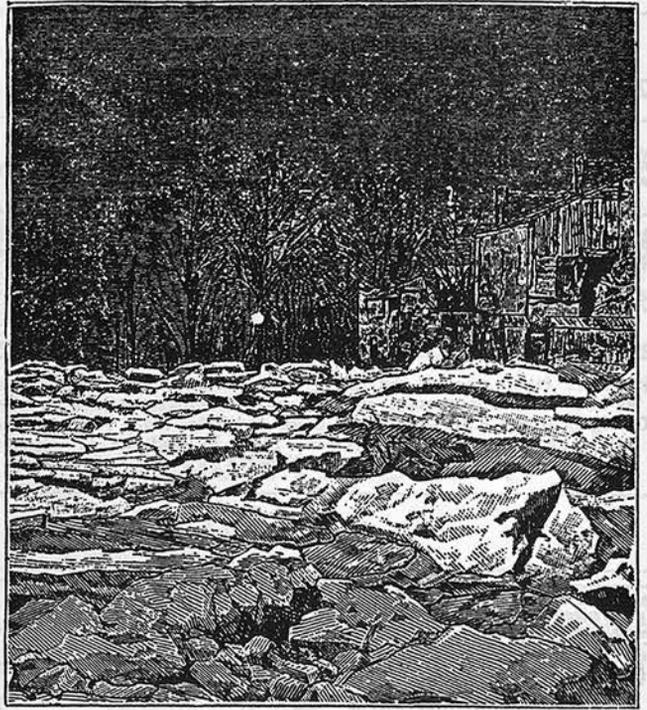
L'hiver de 1564 fut particulièrement désastreux pour nos contrées. Les blés gelèrent dans toute la Brie, on recourut au pain d'avoine et la cherté de toutes les denrées fut excessive.

En 1608, il tomba tant de neige, que durant un mois il fut impossible d'aller dans la campagne. Toutes les communications étaient interrompues entre Melun et le reste de la France, la Seine étant gelée et recouverte aussi d'une hauteur prodigieuse de neige. On retrouva morts dans la neige, tous ceux qui osèrent sortir; ce froid terrible dura l'espace de quatre mois. Presque tous les arbres fruitiers furent gelés; la misère devint affreuse.

Quant survint la débâcle on eut à redouter de grands désastres, les maisons de la ville de Melun bordant la Seine n'étant pas, comme aujourd'hui, protégées par les quais.

Durant l'hiver 1658-1659, le froid fut excessif. Tout le bétail blanc mourut, nous rapporte un chroniqueur de Provens; il n'avait pu, à cause de la neige, sortir de la bergerie durant trois mois. La gelée sévit si rigoureusement dans toute la Brie, que les vignes, les blés et les seigles furent totalement perdus.

En 1709, année du «gros hiver», la gelée commença le 6 janvier et le froid s'éleva à une telle intensité que, de mémoire d'homme, on n'avait jamais rien vu ni senti de semblable; il ne dura pas moins de dix-sept jours; il fut accompagné de neige très fine et très abondante. Un faux dégel survint le 24 janvier et se maintint jusqu'au 17 du mois suivant; mais le 18, la gelée recommençait avec rigueur; elle dura jusqu'à la fin du mois. Tous les arbres fruitiers périrent, les vignes, les blés furent gelés, la misère devint épouvantable. Le froid et la faim firent mourir dans notre contrée des milliers de vieillards, de



Quand survint la débâcle.

femmes et d'enfants. Dans l'impossibilité d'ouvrir la terre à cause de la gelée, on entassait les cadavres dans les églises.

A Meaux, il se déclara tout à coup une grande quantité de rhumes et de fluxions qui firent de nombreuses victimes.

La mortalité fut énorme dans le Gâtinais. A Chéroy, dans le mois de janvier, on enterra une trentaine d'enfants. A Vineuf, près de Bray-sur-Seine, il mourut cent dix-huit personnes.

La livre de pain, qui valait 21 deniers en février, atteignit le prix de 4 sols au mois de juin, somme énorme pour le temps, et ce prix fut dépassé après la moisson, dont les résultats furent à peu près nuls. Sur le marché de Melun, le 3 juin, le setier de blé fut vendu 35 livres. A Meaux, à Coulommiers, le prix du blé monta jusqu'à 58 livres le setier. On peut aisément, d'après cela, se figurer l'horrible misère du peuple.

«Je mange du pain d'avoine», écrivait alors Mme de MAINTENON. Si la maîtresse de Louis XIV se trouvait réduite à une telle extrémité, qu'on songe quelle était la position des pauvres gens !

Pour la première fois, peut-être, la glace envahit les ports de la Méditerranée.

Les chemins, il est facile de le comprendre, étaient impraticables : les hommes les plus robustes qui entreprenaient un voyage soit à pied, soit à cheval, étaient bientôt obligés de revenir sur leurs pas et de chercher un refuge. Des batteurs en grange qui s'opiniâtrèrent à travailler, eurent les pieds et les mains gelés. Outre l'excès du froid et l'abondance de la neige, ce qui

le bruit effrayant que faisaient les pierres et les arbres qui se fendaient.

Le Gouvernement, s'occupant avant tout de l'approvisionnement de la capitale, faisait diriger sur Paris tout le blé qu'on pouvait se procurer, ce que le peuple des campagnes, mourant de faim, voyait avec une colère et un désespoir bien légitimes. Des mouvements séditeux se déclarèrent sur certains points, entre autres à Coulommiers, où les habitants refusèrent énergiquement de laisser sortir le blé.

L'année 1715 fut marquée par un hiver presque aussi rigoureux. La Seine-et-Marne demeurèrent prises l'espace de sept semaines.

Dans la Brie, l'hiver de 1788-1789 fut d'une rigueur excessive. A Melun, les journaliers, qui composaient la majeure partie de la population, se trouvèrent aux prises avec la plus affreuse misère. On les enrôlait, à raison de 15 sols par jour, pour l'enlèvement des neiges et des glaces. Le prix du blé, qui valait 31 livres en janvier 1789, alla croissant jusqu'à la moisson. Au mois de juillet, il atteignit 46 livres.

L'hiver d e . . . Mais je m'aperçois que la continuation de la série m'entraînerait trop loin... Ce sera pour une autre fois, d'autant plus que mon feu s'est éteint pendant que j'écrivais et que tout cela n'est guère réchauffant. Aussi avec quel plaisir vais-je gagner mon lit, bassiné par ma vieille Marianne ! C'est si bon, n'est-ce-pas ? de se fourrer sous les couvertures attiédies... Mais la volupté que j'éprouve en me glissant entre mes draps bien chauds, est gâtée par la pensée que tant de pauvres gens, que tant d'enfants et de vieillards vont souffrir cette nuit du froid...

René MOREL